La cabane du futur

Mekrazi Djilali



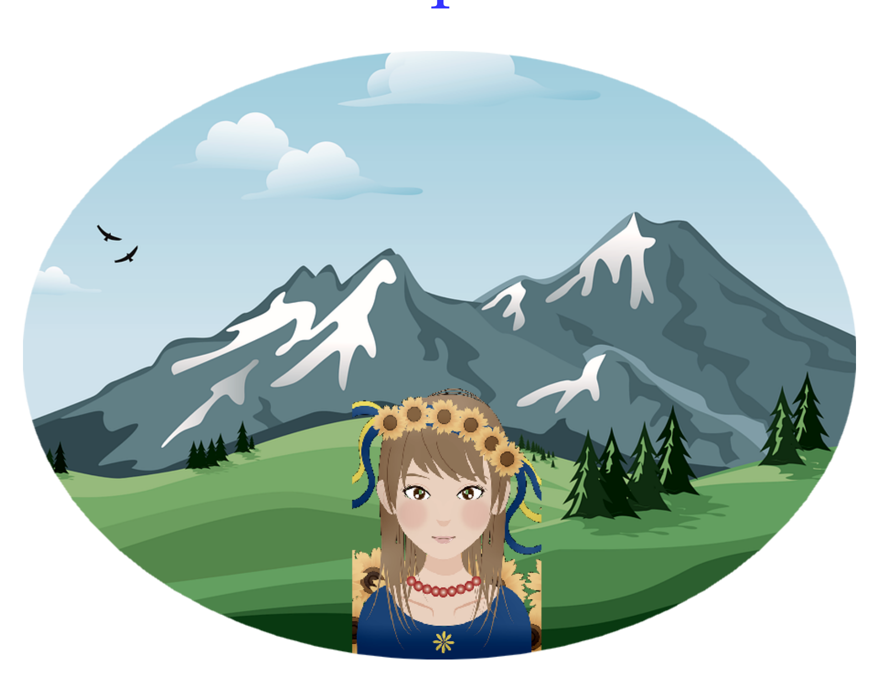
LA CABANE

DU FUTUR

Cette histoire est celle d’une petite fille éveillée qui rêve dans son sommeil d’escapades aériennes et d’aventures nocturnes. Selena est le prénom que j’ai choisi pour cette enfant, en raison de son lien avec la lune et de sa relation avec la nuit.

L’auteur.

1



La montagne de Selena est belle. Ses cimes s'élancent parfois dans le ciel pour attraper les nuages qui passent pour en tisser des turbans blancs ou gris.

Elle admire souvent, les yeux rêveurs, les pentes vertes ou les sommets arrondis couverts en hiver par un tapis de neige. Des torrents impétueux coulent le long de ses flancs raides, emportant des morceaux de glace qui scintillent parfois dans la lumière du soleil comme des miroirs brillants.

Ce paysage la trouble et la repose de ses tâches ménagères car la petite Selena travaille du matin au soir. Elle a si peu de temps pour jouer comme les autres enfants dont elle entend les cris de joie qui lui parviennent du dehors.

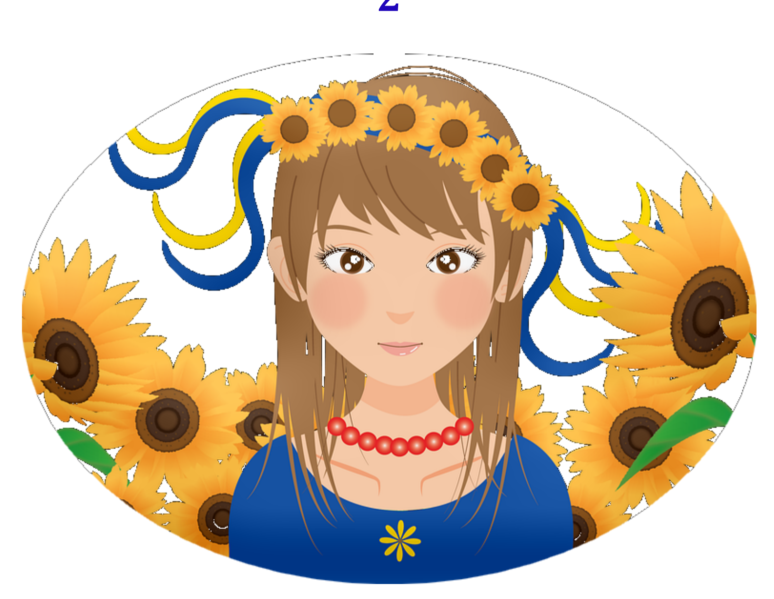
Selena est triste, parfois. Elle veut sortir, elle aussi, pour cueillir les fleurs qui lui sourient dans le pré qui entoure la maison ou courir sur le sentier qui monte vers la montagne, en suivant les bergers.

Elle aime rester debout auprès du puits profond dont l'eau est si lointaine qu'elle ressemble, tout au fond, à une petite pièce d'argent.

Près de cet olivier au feuillage persistant, elle pourrait bien entendre le chant des oiseaux et le sifflement du vent.

Mais non, elle ne peut pas car la porte est fermée. Elle ne fait que regarder, à travers le carreau d'une triste cuisine, les enfants joyeux qui courent dans le pré ou qui jouent sous la vigne.

2



Séléna se couche dans son lit douillet, la couverture aux couleurs vives relevée jusqu'au menton et s'assoupit doucement dans les bras tendres du rêve.

Elle lève les bras pour quitter le sol et s'envoler vers le ciel, libre comme l'oiseau et légère comme le vent.

Elle monte de plus en plus haut dans l'éther obscur. Elle survole les hameaux agrippés aux versants raides de la montagne et regarde les lumières vacillantes et lointaines qui tremblotent dans la nuit.

Le vent siffle à ses oreilles en repoussant sa longue chevelure rebelle pour la confondre avec la nuit.

Elle est heureuse de dominer ces espaces rustiques et rudes, d'une hauteur que seul l'aigle puissant, au bec crochu et aux griffes acérées, peut, parmi tous les rapaces du monde, s'enorgueillir d'atteindre.

En sondant le ciel d'un regard pensif, elle se demande si elle ne pourrait pas en saisir les étoiles pour les tenir dans ses mains comme des flocons de neige.

Elle se pose parfois dans un champ fertile ou sur le sommet d'une colline auguste et silencieuse. Souvent, elle demeure sage et pensive, sous un arbre paisible ou près d'un buisson sauvage, à regarder la nature assoupie sous la clarté sélène.

Mais quelquefois, la magie qui l'emporte l'abandonne sans prévenir dans un endroit rebelle. Elle tente alors de toutes ses forces de reprendre son essor pour regagner les cieux mais elle retombe à chaque fois sur le sol rugueux car le pouvoir capricieux refuse de se répandre dans ses bras tendus et suppliants pour lui dispenser son flux vivifiant.

Les aisselles en sueur, elle se réveille alors sur sa couche soyeuse et oublie sa frayeur.

Elle est sauve !

Mais la nuit suivante, elle repart de nouveau et survole les remparts qui la cernent tout le jour. Elle leur échappe encore une fois pour écouter le vent chanter dans les feuillages et entendre la pluie fredonner sur les toits.

Les soupirs de la nuit lui parviennent de partout, de la terre qui sommeille et du ciel qui scintille.

3



Selena se pose sur un monticule verdoyant. Il fait nuit mais la pleine lune éclaire de sa lumière laiteuse le paysage silencieux.

Pendant quelques minutes, elle demeure immobile à regarder autour d'elle avant d'apercevoir, à moitié dissimulée par un taillis, une petite cabane endormie dans la fraîcheur des muriers.

Selena hésite. L'endroit paraît abandonné. Aucune lumière, aucun son ne trahissent une présence ou une menace quelconque.

— Je vais m'approcher sans faire de bruit et essayer de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Cette cabane isolée m'intrigue. Qui sait ce que je vais y découvrir !

Elle se dirige prudemment vers la bicoque en posant ses pieds sur le sol ferme pour éviter le crissement des graviers et le roulement des cailloux.

Arrivée à proximité, elle cherche des yeux quelque chose qui ressemblerait à une porte ou à une fenêtre. Rien de tel ne lui apparaît à première vue. Le bois semble lisse et hermétique.

Mais s'agit-il vraiment de bois ? Elle commence à en douter car les murs semblent parfois briller comme du métal et parfois comme du verre et prennent à certains moments la couleur du charbon.

- Étrange, se dit Selena. Je vais m'approcher encore un peu. Tout doucement.

Elle fait quelques pas en avant. Elle sent nettement des vibrations, continues mais très légères, qui proviennent du sol sous ses pieds. Puis simultanément, elle prend conscience du bruit, un bourdonnement presque inaudible. Sans le silence absolu qui règne aux alentours, elle ne l'aurait jamais entendu. De plus en plus intriguée, elle poursuit sa marche furtive.

Elle atteint le mur. Elle tend la main pour le toucher mais elle la retire aussitôt en étouffant un cri d'effroi qui aurait pu trahir sa présence. Sa main n'a rien senti. Elle est passée au travers du mur comme s'il n'existait pas.

— Ce doit être une sorte de lumière qui crée l'illusion d'un mur solide, se dit Selena. Le générateur doit se trouver à l'intérieur mais pour le trouver il va falloir entrer.

Mais une voix lointaine lui chuchote :

— *Tu ne risques rien puisque de toute façon tu n'es pas là !*

Selena n'hésite plus. Elle passe au travers du mur factice.

La première chose qu'elle aperçoit, c'est une sorte d'âtre qui brille au milieu d'une pièce unique, délimitée par des parois imaginaires. Une flamme sans chaleur y palpite comme un astre de l'espace. Quelquefois la lumière qui s'en échappe devient si

intense qu'elle est obligée de détourner les yeux pour regarder ailleurs.

Mais elle n'est pas au bout de ses peines car d'un seul coup le foyer s'embrase et les murs s'illuminent de signes verts et brillants qui défilent rapidement.

— Incroyable ! On dirait des écrans mais l'écriture en est incompréhensible. Cette boule de feu est peut-être le processeur d'un ordinateur inconcevable. Elle projette sur des écrans de lumière des données ou des calculs.

Mais pourquoi ? Et surtout pour qui ?

Il doit y avoir quelqu'un dans cet endroit pour pouvoir consulter ces informations !

Je ne suis donc pas seule !

Selena s'arrête, effrayée par ses propres pensées. D'où lui viennent subitement ces connaissances du futur et ce raisonnement scientifique ?

La voix de tout à l'heure retentit à nouveau dans son esprit.

— *N'aie pas peur, Selena. Personne ne peut te voir car tu n'es pas dans cet endroit. Pas physiquement du moins ! C'est pour cela que tu es passée à travers le mur.*

Selena s'enhardit. Elle est invisible mais elle peut toujours agir pour découvrir le secret de cette étrange cabane.

Elle regarde autour d'elle. A part le foyer incandescent et les murs qui s'éclairent parfois, l'endroit est complètement vide. Mais elle se souvient que les parois elles-mêmes étaient inertes à son arrivée sur les lieux avant de s'animer subitement. Une ou plusieurs personnes, encore indétectables, peuvent se trouver à l'intérieur pour s'occuper de la « chose » à moins que cette « machine » incroyable ne soit totalement autonome.

Selena n’a aucune idée du niveau atteint par la science humaine. Tout lui paraît donc possible. L’idée que ce qu’elle voit puisse provenir d’un autre monde ne l’effleure même pas.

Mais elle ne va pas attendre longtemps avant de découvrir des choses inimaginables !

4

Soudain, le mur s’anime de nouveau. Cette fois, Selena distingue nettement une main aux doigts fins et très longs parcourir l’écran. Elle écrit si rapidement que la petite fille, figée comme une statue de marbre, a de la peine à la suivre. La main mystérieuse se déplace vers un côté du mur qu’elle recouvre entièrement.

Le foyer s’embrase brusquement et la lumière baignant l’écran s’intensifie aussitôt pour déborder et éclairer ce qu’il y a derrière la main.

Une forme svelte et élancée sort de l’ombre avec laquelle elle se confondait. Elle est moulée dans une sorte de tissu léger aux nuances changeantes. La tête est recouverte par des cheveux très fins d’une couleur indéfinissable mais agréables à regarder.

L’être est de grande taille mais comme il a le dos tourné, Selena ne distingue pas son visage tout de suite mais au bout de quelques minutes, il se retourne subitement pour se diriger vers le mur opposé en se déplaçant rapidement sans avoir l’air de toucher le sol.

Il passe si près de Selena que, durant quelques instants éprouvants, elle a peur d’être bousculée et découverte.

Elle regarde courageusement le visage qu'elle voit maintenant de face. Il lui paraît étrange, certes, mais néanmoins d'une admirable beauté.

Les yeux, très grands, lui rappellent confusément ceux des abeilles. Des milliers de couleurs en parsèment les facettes lumineuses comme un jardin de fleurs exotiques.

— Incroyable, se dit Selena. Ce n'est pas un être humain. Ce serait plutôt un ange ou un génie.

Mais le génie ne demeure pas oisif. Il trace sur le mur des arabesques mauves et des runes blanches puis il transmet sa commande en touchant le côté droit de la paroi. Le foyer s'embrase de nouveau et le mur s'éclaire comme par enchantement.

Sur l'écran, une autre forme se dessine. Elle est debout, plus mince que le spécimen qui attend, dans la pièce énigmatique, le transfert miraculeux en train de s'opérer.

Les yeux exorbités et les bras pendants Selena, sur le point de s'évanouir, assiste, incrédule, à un spectacle inouï que son cerveau refuse d'appréhender.

Mais malgré sa position précaire et son attitude fébrile, elle réfléchit :

— Ni les génies ni les anges n'ont besoin de « machines » pour se manifester, pour voyager ou pour faire des miracles. Mais alors qui sont ces deux-là et d'où viennent-ils ?

Ils semblent se matérialiser dans cet écran à l'intérieur de cette cabane qui ne peut-être qu'une sorte d'ordinateur du futur.

Des êtres d'ailleurs ou des hommes de l'avenir ? Des touristes, des savants ou peut-être même des conquérants ?

Le mieux serait de rester ici puisque malgré leur avancée technologique, ils ne peuvent pas me voir alors que je peux le

faire, traverser leurs murs et peut-être même leurs corps. Je me demande d'ailleurs si je peux les contacter d'une manière ou d'une autre. Ils n'ont pas l'air méchant, ils pourraient même m'expliquer si jamais je parviens à attirer leur attention.

La forme quitte l'écran, projetée dans la cabine. C'est une femelle. Elle demeure immobile attendant sans doute que les cellules de son corps se mettent en place et reprennent leurs fonctions.

Quelques minutes lui suffisent car elle fait un pas en avant puis encore un autre avant de disparaître dans l'obscurité dès que le foyer reprend son aspect initial.

Selena sait qu'ils sont là, se confondant avec l'ombre, le mâle et la femelle venus d'un autre monde, à bord d'une machine inconcevable.

A part le bruit de fond incessant, elle n'entend rien d'autre, aucun son. Ils ne parlent pas, constate Selena, mais comment font-ils pour communiquer entre eux ?

Une pensée insolite traverse son esprit.

— C'est peut-être des robots !

La voix se fait de nouveau entendre dans le cerveau de Selena.

— Les robots n'ont pas besoin de parler, de manger ou de respirer. Ils sont affranchis des nécessités de la chair et ils peuvent faire le travail pour lequel ils sont venus. Ils se confondent avec leur environnement car ils sont de la même nature volatile que les murs et probablement que le plancher.

Mais dans ce cas, pourquoi un mâle et une femelle ? Ce raisonnement ne tient pas. Les robots ne se reproduisent nullement. Ce sont des machines.

— Alors comment parlent-ils ?

— Par télépathie, par des sons inaudibles ou par un autre moyen, totalement inconnu. Ils ont la forme d'êtres humains. Ils proviennent sûrement d'une vie planétaire. Leurs yeux à facettes l'indiquent clairement.

— Télépathie ? Vie planétaire ?

— La communication par la pensée. Cela n'est pas totalement exclu quand les individus peuvent filtrer leurs pensées et ne laisser émerger que celles qui leur conviennent.

— *Mais qui es-tu ?* Je croyais, jusqu'à maintenant, que tu étais ma propre pensée. Mais moi, je ne connais pas ces choses-là.

— Je te dirai qui je suis plus tard quand nous aurons découvert la raison de la présence de ces extraterrestres en cet endroit. Mais avant cela, il te faut acquérir et assimiler de nouvelles connaissances qui te permettront de projeter ton esprit vers l'universalité. Sans cela, tu risques de subir un choc effroyable qui pourrait bien te faire perdre la raison.

— C'est aussi dangereux que cela ?

— Oui. Beaucoup de gens s'attachent à des pensées et des idées fausses. Elles constituent la base de leur équilibre mental. Si tu les leur enlèves brusquement, en les mettant face à l'indéniable, ils n'ont pas le temps de s'adapter et de les remplacer par d'autres. Ils s'effondrent.

— Ce qui est certain, c'est que tu es un savant. Seuls les savants ont beaucoup de connaissances et raisonnent d'une manière aussi logique.

5



Selena sait désormais qu'elle n'est plus seule. Une entité énigmatique l'accompagne, la dirige et lui explique ce qu'elle ne comprend pas. Ses pensées ne lui sont pas étrangères et ne peuvent provenir, par conséquent, que du cerveau d'un humain exceptionnel. Malgré son savoir et son pouvoir de s'immiscer dans son esprit, il est doux et affable.

Il ne comprend pas encore le but et la méthode utilisée par les « extraterrestres » mais il ne tardera guère à les découvrir. Seulement, pour y arriver, il a encore besoin d'elle parce qu'elle constitue son support. Sans elle, son esprit ne pourrait se fixer et la cause serait irrémédiablement perdue.

Selena se sent un peu dépassée. Ces pensées ne peuvent pas être les siennes à moins qu'un changement radical ne se soit opéré dans son esprit, à son insu, par la seule présence de ce visiteur immatériel. Mais ce n'est pas une chose désagréable car une joie limpide coule dans ses veines et abreuve ses cellules d'un liquide bienfaisant.

— Sors, Selena et fais le tour de la cabane, en prenant tout ton temps.

Selena traverse le mur en sens inverse et s'en éloigne de quelques mètres avant de bifurquer à droite afin de le suivre en parallèle.

A l'extrémité du terrain, les vibrations augmentent d'une façon sensible puis diminuent quelques mètres plus loin. La voix se manifeste et demande à Selena de revenir sur ses pas afin de localiser la position exacte du phénomène.

— Ces vibrations trahissent la présence d'un générateur d'énergie spécifique qui alimente l'ensemble du système. Il s'agit de déterminer sa nature et son mode de fonctionnement car il représente le talon d'Achille de toute cette construction. Sa neutralisation permettra l'arrêt de toutes les fonctions du système. Seulement, je ne vois pour l'instant aucun moyen d'y accéder bien qu'il soit encore trop tôt pour songer à le stopper. Au préalable, il convient de savoir qui ils sont, d'où ils viennent, quelles sont leurs intentions et surtout s'ils n'ont pas d'autres installations similaires ailleurs, sur la Terre ou sur une autre planète du système solaire.

Le générateur lui-même est soit redondant soit d'une fiabilité absolue. Il ne faut pas se bercer d'illusions, ces êtres font preuve d'un savoir remarquable qui permet de soupçonner leur formidable puissance.

Mais nous avons un atout de taille pour les mettre hors d'état de nuire. Ils ne peuvent pas nous détecter car aucun de nous deux n'a de présence physique réelle. Nous agissons pour l'instant par la force de l'esprit pour récolter les informations nécessaires à leur sujet avant de songer à utiliser, le cas échéant, des moyens physiques.

— L'Humanité dispose-t-elle des moyens capables de les vaincre ?

— Voilà un terme qui t'ouvre les portes de l'Universalité. Tu fais des progrès, Selena, bientôt tes fondements du terroir vont disparaître, remplacés par des principes et des convictions d'une envergure à l'échelle planétaire.

L'Humanité actuelle ne peut faire face à une menace de cette nature mais il existe, néanmoins, d'autres alternatives. Je ne te dirai pas lesquelles pour l'instant mais sache, pour te rassurer, que la réponse est « Oui ».

Maintenant, continue de tourner, Selena, autour de cet endroit.

La petite fille obéit en silence mais les deux compagnons oniriques ne découvrent plus aucune activité susceptible de faire avancer leurs recherches.

— Je me demande comment cette installation est arrivée jusqu'ici avant la mise en place de l'écran dans lequel la femelle s'est matérialisée.

— Tout cela me dépasse, réplique Selena à son interlocuteur invisible. Je crois qu'il est temps de rentrer.

— Mais non, tu ne peux pas partir aussi vite, tant de choses dépendent de ta présence même si elle te semble irréelle et inutile. Je n'ai d'autre choix pour l'instant que celui de solliciter ton aide pour demeurer dans cet endroit assez longtemps pour comprendre la situation. Actuellement, tu dors dans ton lit mais la nuit prochaine, même si tu rêves de voler, tu ne pourras jamais revenir ici.

— Pourquoi ?

— Parce que le rêve peut t'emporter n'importe où et pas nécessairement dans des endroits réels. C'est pour cette raison qu'il serait extraordinaire que tu te retrouves à nouveau ici. Et comme je n'ai aucun pouvoir sur le rêve, tu peux imaginer la suite.

— On ne se retrouvera plus jamais !
— Même cet endroit ne pourra plus être localisé. C'est pour cela qu'il me faut rester encore ici, pour déterminer sa position géographique. Si j'y arrive, on pourra, à ce moment-là, se séparer car d'autres que moi prendront l'affaire en mains.

Mais comme je ne suis qu'un esprit libéré momentanément de sa chair, je ne dispose d'aucun outil pour mener à bien cette opération. Les étoiles ne me seront d'aucune utilité puisqu'il n'est pas possible de déterminer la longitude du lieu sans disposer de GPS ou à défaut d'une simple montre.

Il faudrait trouver un repère caractéristique dans les environs qui me permettrait de situer le point mais je ne crois guère à une telle éventualité. Cet endroit fait partie d'un rêve qui peut se dérouler n'importe où.

6



Pour l'instant, il est préférable de retourner à l'intérieur. C'est là que se trouvent forcément les coordonnées recherchées, dissimulées sous des signes incompréhensibles.

Les choses ont l'air d'avoir changé à l'intérieur. La pièce parait à Selena plus grande bien que de l'extérieur elle semble conserver ses dimensions. Tout l'espace baigne dans cette obscurité astrale qui dissimule les appareils et les occupants, à l'exception du foyer qui continue de rutiler de ses couleurs vives et nuancées.

Une éruption lumineuse soudaine surprend Selena ainsi que son compagnon de circonstance. Cette fois, l'éclairage du foyer est si intense qu'elle parvient à distinguer les moindres détails de l'endroit mystérieux. Le sol est zébré de rayures argentées comme un filet de pêcheur. Les deux créatures sont debout, chacune devant un mur, pendant que leurs doigts effilés tracent des symboles occultes sur des écrans magiques.

A cet instant précis, une énorme boule bleue en 3 dimensions se dessine sur l'écran avant d'en émerger pour se stabiliser un mètre plus loin en pivotant autour de son axe vertical.

— Le globe terrestre. Il n'y a pas de graticule. C'est une projection réelle de la planète Terre. Et sur la sphère en mouvement, ce réticule rouge qui scintille c'est l'endroit où nous nous trouvons, le Djebel Chenoua, à ce qu'il me semble.

Ils viennent de nous donner leur position. Se douteraient-ils non seulement de notre existence mais également de nos pensées secrètes malgré notre présence immatérielle en ces lieux ? C'est impensable !

Mais la Terre continue de grossir sous leurs yeux. Elle remplit l'écran en se rapprochant de plus en plus. Le Djebel Chenoua se dresse comme un énorme rocher noir au bord de la mer. Et sur ce rocher, un rectangle brillant d'une multitude de feux aux couleurs splendides. Le zoom augmente brusquement.

Selena étouffe un cri de frayeur et son compagnon un soupir de stupeur. Ils se voient debout tous les deux, l'un à côté de l'autre, les traits médusés et les mains crispées.

— Rassure-toi, Selena, ils ne peuvent pas nous nuire puisque nous sommes ailleurs.

Il lui dit cela beaucoup plus pour la rassurer que par conviction car il n'est plus du tout certain que ses paroles concordent avec la réalité. C'est le fait d'avoir traversé les murs impunément qui lui a donné cette impression mais à présent il n'est plus sûr de rien.

Leur image disparaît brusquement de l'écran. Elle est aussitôt remplacée par celle d'une autre planète, aussi bleue que la Terre mais au lieu de continents, une multitude d'archipels verdoyants parsèment un océan de perles et de rubis.

Un mot se dessine dans leurs esprits subjugués et une voix mélodieuse le prononce pour eux : *Solana.*

7



La vue change et une grande île se rapproche lentement pour offrir à leurs yeux fascinés la splendeur d'un décor féerique qui s'affiche en relief sur le mur fantastique.

Une ville cernée par un cercle parfait dont le large périmètre est couvert d'arbres à la frondaison d'un vert éclatant. Les rayons de plantes et de fleurs qui en parcourent la surface se rejoignent au niveau d'un centre ovoïde délimitant une vaste placette au sol dallé par des tesselles de mosaïque formant des motifs d'une extraordinaire beauté.

Des allées longées par des parterres de roses des deux côtés accentuent le charme de cet endroit idyllique. Des bancs sont placés sous des arbres aux branches pendantes et aux feuilles larges caressées par une brise légère.

Les deux compagnons se retrouvent subitement au milieu de la placette. Les gens passent sans faire attention à eux. Ils se regardent et ils sourient.

— Faisons le tour de cette merveille, suggère le compagnon de Selena avant que le charme ne soit rompu. C'est une chance inouïe de se retrouver ici, dans un autre monde, peuplé par des

êtres sublimes dont les hautes valeurs morales se reflètent dans leur comportement, leur goût et leur esthétique.

Je m'appelle Tamaris. Je suis un homme et je viens du futur. De l'année 6554 du calendrier universel qui correspond dans le tien à 8554. L'homme a dépassé ses contradictions internes après l'effroyable cataclysme survenu en l'an 2150 de ton calendrier. Les survivants de ce qui restait de l'ancien monde se sont rassemblés pour ne plus faire qu'un seul peuple. Leur devise : Travail et Partage.

Ils sont arrivés à créer, sur les ruines du passé, une société basée sur les valeurs les plus nobles après une longue période de privation et de sacrifice.

Les hommes ont appris à surveiller leur passé pour éviter que des personnes mal intentionnées puissent l'altérer. C'est au cours de l'une de ces missions de projection que nous nous sommes rencontrés pour découvrir ensemble une civilisation d'une envergure à l'échelle du cosmos.

Tamaris s'interrompt à ce moment de la discussion, parce qu'une pensée aimable et chaleureuse s'installe dans leurs esprits. Ils ne s'étonnent guère car tous les deux ont dépassé les craintes de la caverne et les angoisses de la survie.

— Nous sommes le peuple de Solana. Notre civilisation est fondée sur la justice et le respect. Nous faisons des voyages pour agrandir nos connaissances. Les autres formes de vie, quelle que soit leur nature, sont considérées comme nos semblables. Nous n'utilisons pas la force et nos recherches ne sont pas destinées à la conquête.

Nous vous souhaitons la bienvenue parmi nous.

Selena se réveille dans son lit douillet, la tête pleine de couleurs et d'arômes. Elle se frotte les yeux et se souvient de son

rêve. Solana, quel monde merveilleux ! Tamaris, un homme affable et prévenant, venu du futur pour lui ouvrir les portes de l'universalité.

8



Selena poursuit ses escapades nocturnes. Elle en a besoin pour échapper au quotidien et se soulager des tensions permanentes et des frustrations fréquentes.

Cette nuit, elle échappe à son tracas aussitôt les yeux fermés, la couette en fleurs tirée jusqu'au menton.

Elle espère rencontrer Tamaris et entendre sa voix réfléchir dans son esprit mais au fond d'elle-même elle sait qu'une telle éventualité relève de l'impossible.

La nuit est sombre et les étoiles luisent dans la voute céleste comme de petites lampes multicolores qui s'épuisent à chasser l'éternelle obscurité en brûlant son manteau d'ébène.

Elle ne sait pas de quelle manière elle est arrivée devant la grotte. Tout ce dont elle se souvient, c'est que cela est arrivé d'un seul coup comme dans un film auquel il manquerait une partie.

Elle se trouve devant une ouverture béante dont l'obscurité est encore plus foncée que celle des monticules environnants.

Comment elle est parvenue jusque-là, elle ne cherche guère à l'expliquer. Ce n'est pas vraiment important dans son esprit. De toute façon, elle n'a nullement l'intention de pénétrer dans une grotte comme le ferait un explorateur. Elle n'a rien dans les mains

et rien dans poches pour s'aventurer dans un endroit aussi sombre sans aucune source de lumière.

Elle songe à partir. Elle fait demi-tour pour s'éloigner mais c'est à ce moment-là qu'elle entend le bruit.

Elle se retourne, intriguée par un son incongru dans ce milieu rural car elle a eu l'impression d'un frottement très doux comme celui d'un panneau coulissant en train de s'ouvrir ou de se refermer.

Elle ne voit d'abord rien du tout. Il fait toujours aussi noir puis la lumière jaillit d'un seul coup éclairant l'entrée de la grotte d'une couleur chaude et nuancée.

Elle s'avance vers l'orifice béant au-delà duquel elle distingue une allée en pente qui s'enfonce doucement dans les entrailles du sol avant de disparaître dans le lointain. Elle remarque également les murs semblables à des plaques de béton rectangulaires sans aucune aspérité.

— Incroyable, se dit Selena. Cette porte se serait-elle ouverte pour moi ? Une invitation à peine déguisée pour aller voir plus loin. Mais si la porte se refermait subitement et que des goules affamées me saisissaient pour m'emporter dans leurs tanières ?

— Tu ne risques rien, Selena. Tu n'es pas réellement ici.

— Tamaris ? Mais comment as-tu fait pour me retrouver cette fois encore ? Tu m'avais pourtant dit que c'était impossible.

— Sais-tu combien de temps s'est écoulé depuis ce que tu appelles la dernière fois ?

— Deux ou trois jours seulement, en tout cas pas plus.

— Pour moi, nous nous sommes rencontrés il y a exactement un siècle et 21 ans.

— Tant que cela ? Mais tu vis combien de temps, toi ?

— Je peux atteindre cinq mille ans. Pour l'instant, c'est le maximum que l'on peut faire.

— Mais c'est à peine 25 ans chez nous d'après ce que tu m'as dit.

— Non, Selena. Ce n'est pas aussi simple. C'est le voyage temporel qui crée cette illusion de compression du temps. Il y a peut-être des différences mais elles ne sont pas aussi nettes. Tout ce qui a trait au temps n'est pas aussi facile à comprendre et à expliquer.

— Si on entrait ? Avec toi, je suis rassurée. Il ne peut rien m'arriver de fâcheux tant que tu es avec moi. Mais tu ne m'as pas dit comment tu as fait pour me localiser ?

— Tu te souviens du peuple de Solana ? Il est devenu l'un de nos meilleurs partenaires dans le cosmos. Il nous a donné gratuitement le moyen qu'il a utilisé pour nous détecter tous les deux dans son installation. J'en ai profité pour scanner ton présent et je t'ai localisée dès que tu t'es endormie. Il m'a suffi ensuite de me projeter là où tu te trouvais, c'est-à-dire ici, devant la grotte.

— Incroyable, homme du futur. Mais c'est un peu grâce à moi que vous avez fait ce progrès surprenant, n'est-ce-pas ?

— Oui, Selena. Dans la placette que nous avons aménagée dans notre capitale à l'instar de celle de Solana, nous t'avons érigé une stèle avec ton portrait en haut et ton nom par-dessous. Puis nous y avons inséré un petit texte qui parle de toi afin de commémorer ce que tu as fait pour les hommes du futur. Tu es par conséquent devenue une célébrité.

— Montre-toi que je te serre dans mes bras, Tamaris. Tu es un homme formidable !

9



Selena et son invisible compagnon se dirigent vers l'entrée de la grotte. Ils dépassent le seuil de l'ouverture en s'attendant à ce que le panneau se referme subitement derrière eux mais, contredisant cette supposition, il demeure immobile.

— Quelqu'un ne veut sans doute pas nous effrayer. Quelle charmante intention ! Suivons cette allée qui doit bien mener quelque part !

— Selena, touche la paroi et dis-moi ce que tu sens.

— C'est chaud, Tamaris. Cela vibre légèrement.

Ils marchent le long de l'unique chemin qui se faufile à l'intérieur de la grotte entre des murs dont l'écart semble diminuer constamment car au bout de deux cent mètres Selena se retrouve dans un couloir étroit.

— Faut-il continuer ?

— Oui, si tu veux savoir ce que contient cette grotte. A mon avis, ce couloir n'est pas interminable.

Tamaris a raison. Une cinquantaine de mètres plus loin, le couloir s'achève sur une ouverture rectangulaire sans porte qui laisse entrevoir des escaliers taillés dans la roche.

Ils pénètrent dans une salle immense dont toute la périphérie est plongée dans l'ombre. Une voute très haute d'un noir d'ébène et aux lumières scintillantes donne l'illusion d'un ciel étoilé. Le parquet est dallé d'une couleur beige unie dans laquelle se reflètent les astres lumineux et palpitants du plafond fabuleux.

Au milieu de la salle grandiose, une table de marbre noir aux dimensions démesurées se dresse sur des piliers de couleur bistre dont le jaune safran change d'intensité et de nuance.

Mais un mouvement à proximité de la table d'ébène attire leur attention. Une forme humaine se dirige vers les deux compagnons dans un élan continu. La silhouette s'arrête à quelques mètres des visiteurs.

— Une petite fille !

— Je m'appelle Fartana. Et toi ?

— Moi, c'est Selena.

Fartana ne semble pas prendre conscience de la présence de Tamaris. Elle continue sur sa lancée.

— C'est moi qui t'ai ouvert la porte quand je t'ai aperçue à l'extérieur, toute seule dans la nuit.

— Je te remercie pour ce geste amical.

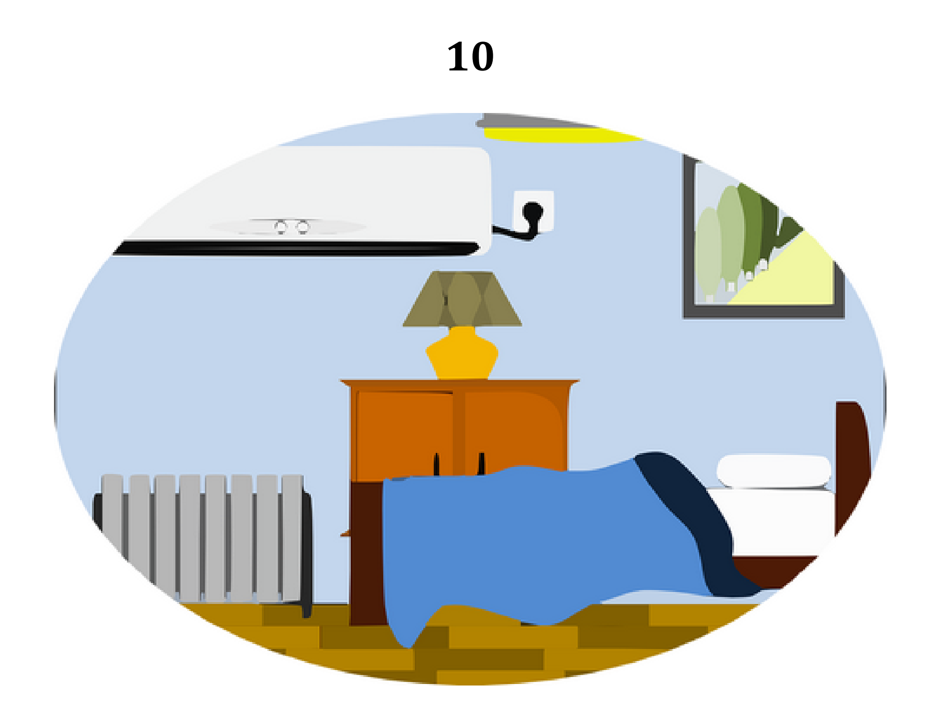
— Tu étais sur le point de repartir alors je me suis dépêchée d'ouvrir pour te faire changer d'avis.

— Je m'en suis aperçue, Fartana. C'est pour cela que je suis entrée.

— Je n'ai pas voulu te laisser dehors car je voulais faire ta connaissance. Je suis seule dans cette caverne depuis un certain temps.

— Mais pourquoi es-tu seule ? Et cette grotte, qu'est-ce que c'est ?

— La grotte, je n'en sais rien. Je ne sais pas à qui elle appartient ni qui l'a aménagée de cette manière. Moi aussi, je viens d'arriver ici mais sans passer par la porte, je crois !



— Oui Selena. Je suis ici, toute seule, depuis une certaine nuit.

J'étais à la maison avec mes parents dont je suis l'unique enfant. Dans notre monde, les naissances sont limitées à un enfant par couple car les ressources sont insuffisantes et notre peuple est nombreux.

Nous avions pris le repas du soir ensemble et suivi le dernier épisode d'une série télévisée que ma mère adore. Elle lui rappelait un peu son enfance. Ensuite j'ai rejoint ma chambre pour me coucher.

Je dormais paisiblement lorsque, vers le milieu de la nuit, je me suis réveillée en sursaut, les lèvres sèches et le front en sueur. Il faisait très chaud dans la pièce et pourtant l'air est conditionné. J'ai pensé à un incendie mais ils sont plutôt rares chez nous car des systèmes très efficaces sont installés dans toutes les habitations.

C’est alors que j’ai senti une vibration. Très faible au début puis de plus en plus forte comme un séisme dont l’ampleur irait en augmentant.

J’ai crié.

Aucune réponse de la part de mes parents qui se trouvaient pourtant dans la pièce d’à côté. Ensuite, à ce qu’il m’a semblé, une rafale de vent d’une puissance inouïe a traversé l’espace situé entre les murs de la chambre. J’ai vu le mobilier vaciller sur le sol qui ondulait comme une vague frénétique.

Je me suis évanouie.

Quand j’ai ouvert les yeux, je ne sais combien de temps après, j’étais couchée sur le ventre en travers du lit. Mais la maison avait disparu. Seule ma chambre était lovée dans une dépression de cette caverne.

Depuis lors, je suis là. Quand je t’ai vue arriver devant l’entrée de la grotte j’ai actionné un levier que j’avais repéré et essayé auparavant.

Maintenant tu sais tout !

Pour la première fois, Tamaris prend la parole. Quelque chose le tourmente.

— Où est ta chambre, Fartana. Peux-tu me montrer l’endroit où elle se trouve ?

Fartana ne voit pas Tamaris mais la voix de Selena a changé. Ce n’est plus celle d’une petite fille mais celle d’un mâle adulte. Elle fait un pas en arrière pour s’enfuir mais la voix de Selena la rassure.

— C’est Tamaris qui parle. C’est un ami. Il est invisible car il vient du futur mais il peut t’aider s’il le peut.

— Tu m’as fait peur, Selena. Pourquoi tu n’as rien dit à son sujet ? Et pourquoi ne peut-il pas se montrer ?

C’est Tamaris qui répond à Fartana.

— Mon corps est resté dans le futur. Seul mon esprit a pu être projeté dans le passé. Selena me sert de support sinon je ne pourrais pas m’exprimer. As-tu compris maintenant, Fartana ?

— Oui, je crois avoir compris. Il me semble me souvenir qu’une chose similaire était pratiquée chez nous. Mon père en a parlé une fois mais je n’ai pas vraiment fait attention à ce qu’il disait.

— C’est où, chez vous, Fartana ?

— Je n’en sais rien. Ici ou ailleurs. Aucune idée.

— Avez-vous plusieurs pays ?

— Je ne vois pas ce que tu veux dire.

— Comment s’appelle là où tu vis ? As-tu entendu parler de planète, d’étoile ou mieux de soleil ?

— Notre planète s’appelle la Terre.

— À quelle date sommes-nous ?

— Le 21 juin 7551 du calendrier universel.

Tamaris demeure sans voix pendant plus d’une minute. Il parvient enfin à parler.

— C’est incroyable, Fartana. Tu viens du futur toi aussi. Il y a presque mille ans entre toi et moi.

— Quoi ? Je serais donc dans le passé ? Et comment vais-je faire pour retourner chez moi. Oh, mon Dieu ! C’est horrible !

— Mais non, tout finira par s’arranger, tu verras !

— Tu dis cela pour me rassurer, Tamaris. Je crois que c'est perdu d'avance et pour toujours.

— C'est une distorsion de l'espace-temps. Tu as été séparée de tes parents car l'espace de ta chambre a été découpé par une anomalie et projeté dans le temps. Même cette grotte a probablement subi le même sort.

Mais rassure-toi ! Le temps et l'espace ne vont pas tarder à tenter de retrouver leur équilibre endommagé en remettant les choses à leur place. Il ne faut surtout pas quitter la grotte. Mieux encore, tu devrais regagner ta chambre tout de suite !

Fartana se retourne aussitôt pour courir vers sa chambre. Selena la suit de près. Cette petite fille lui fait de la peine. Elle espère que Tamaris a raison.

Fartana atteint le seuil de la pièce dissimulée dans la pénombre de l'immense caverne. Aussitôt, une petite vibration fait tressaillir le sol. Le phénomène s'amplifie et brusquement toute la grotte disparaît comme avalée par le néant.

Selena se retrouve dehors sans avoir souffert de l'anomalie. Tamaris est toujours là, lui aussi, accroché à son support. Mais la petite Fartana a disparu !

Une larme coule doucement sur la joue de Selena.

— J'espère qu'elle est retournée chez ses parents. Peut-on le savoir avec certitude, Tamaris ?

— Je ne pense pas, Selena. Je ne peux pas me projeter dans le futur mais j'ai confiance dans la nature. Le temps et l'espace savent raccommoder leurs déchirures. N'as-tu pas remarqué que le phénomène s'est manifesté dès que Fartana a atteint la porte de sa chambre ? Comme s'il attendait que tout soit exactement en place ?

Fartana est certainement avec ses parents, à l'heure qu'il est !



Selena se pose sur un monticule verdoyant. Il fait nuit mais la pleine lune éclaire de sa lumière laiteuse le paysage silencieux.

Pendant quelques minutes, elle demeure immobile à regarder autour d'elle avant d'apercevoir, à moitié dissimulée par un taillis, une petite cabane endormie dans la fraîcheur des muriers.

Selena hésite. L'endroit paraît abandonné. Aucune lumière, aucun son ne trahissent une présence ou une menace quelconque.

— Je vais m'approcher sans faire de bruit et essayer de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Cette cabane isolée m'intrigue. Qui sait ce que je vais y découvrir !

Elle se dirige prudemment vers la bicoque en posant ses pieds sur le sol ferme pour éviter le crissement des graviers et le roulement des cailloux.